



Poussy - L'intégrale

By Cagniat & Peyo

CHILDREN'S & FAMILY

Publisher : Dupuis

Genre : Humor



PAGES
416



VOLUME
1



FORMAT
235 * 162



RELEASE
17/10/2014

For most readers, Peyo is above all the creator of the Smurfs, Johan and Peewit and Benny Breakiron. But this is an overlook to a very endearing character and, what is more, one to which Peyo was very attached: the cat Poussy, his inspiration for numerous funny stories published between 1949 and 1991.

With this complete collection in the original strip format, Poussy, Peyo's companion for almost forty years and particularly close to his heart, regains the place it deserves in Peyo's oeuvre.

In this series



1965-1977

MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediattoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



PAGE DE DROITE
Le premier gag de « Poussy »
paraît dans la demi-page
intitulée *Pour les enfants* du
journal *Le Soir* n° 21
du 22 janvier 1949. Celle-ci
se voulait documentaire
et éducative... Miroir d'une
certaine époque,
heureusement dépassée...

Premières séries, premières galères

Peyo travaille dans ces agences la journée, et, le soir, il se penche sur sa table à dessin pour élaborer ses premières planches. Pied-Tendre le petit Indien est le premier de ses personnages qui a les honneurs d'une publication, dans *Riquet*, le supplément pour la jeunesse lancé en avril 1946 par le quotidien *L'Occident*. Parallèlement, il crée le scout Puce, inspiré par sa propre expérience du scoutisme. La même année, dans un autre supplément émanant cette fois du grand magasin bruxellois Le Bon Marché, il se lance dans la BD policière avec *Une enquête de l'inspecteur Pik*, qui ne vivra qu'une aventure. Un peu plus tard, il tente de créer un récit de pirates, *Capitaine Coky*, dont il redessine inlassablement les premières planches, sans réussir à les faire publier... On le voit, Peyo multiplie les tentatives avortées, dans des supports le plus souvent

confidentiels. Deux essais vont cependant s'avérer un peu plus concluants. Le premier, c'est la création de Johan, un jeune page qui fait ses premiers pas le 11 avril 1946 dans un quotidien bruxellois à large diffusion, *La Dernière Heure*.

Les débuts de Johan sont modestes, ce sont des petits gags muets en quatre cases, mais dès l'année suivante, le héros médiéval va vivre des aventures à suivre de plusieurs pages. Le deuxième essai, c'est la naissance d'un chat nommé tout simplement Poussy. Cette fois, l'espace de publication est très honorable : il s'agit du journal *Le Soir*, un quotidien bruxellois de référence qui a, lui aussi, son espace réservé à la jeunesse, consistant en une demi-page chaque samedi. Le 22 janvier 1949, entre une biographie édifiante de Louis Pasteur, un article historique et un feuilleton illustré, s'immisce un petit gag de « Poussy ».

POUR LES ENFANTS

Les nègres connaissent seulement trois couleurs

UN GRAND SAVANT

LOUIS PASTEUR



Irons-nous sur la planète Mars ?

Dédé a 12 ans ; il est venu nous voir à l'école. Il a regardé l'épave de la page de l'Enfant, il a regardé de haut : — Tu parles de la planète Mars ?

Dédé est un garçon curieux. Il nous a raconté que, le soir, il ouvrait grande sa fenêtre pour déambuler les étoiles. — Que cherchez-vous, Dédé ?

Alors, le petit garçon devient très sérieux : — La planète Mars, de couleur rouge, paraît une croûte. Dédé a beaucoup d'imagination. Il a raison de rêver. Le monde est beau. C'est le propre des petits enfants heureux que de chercher la belle aventure. Mais il ne faut pas enlever. Il faut attendre d'être un homme pour songer à d'aussi grandes voyages. On ne va pas sur la planète Mars, comme on prend le train pour aller au Zoo d'Anvers.

Depuis longtemps, on parle de fusées volantes, d'engins stratosphériques, d'aérostats. Mais il est bien plus difficile de mettre le pied sur Mars, que de tirer ce coq en rêve.

Des avions ont observé la planète au moyen d'une énorme lunette ; ils ont cru y voir des canaux — certains ont contesté cette découverte — des mers, des lacs et des fleuves.

Un astronome amateur, qui avait installé une lunette sur un toit, proclama un jour qu'il avait découvert des canaux. Après examen, on s'aperçut que sa lunette était brisée sur la fenêtre d'une maison voisine, à l'intérieur de laquelle était effacé le plan d'une ville.

Mais il ne faut pas comparer le travail scientifique des vrais savants à celui de cet amateur.

Soyons modestes, car la science est impitoyable. Elle nous peut nous élever réellement dans l'espace, dans un engin qui devrait être animé d'une vitesse de 11 kilomètres par seconde. Quel coup de canon ! Et l'atterrissage ? Et le retour ? Sans doute, la terre serait belle de loin, comme un diamant merveilleux. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Verrons-nous jamais, sur les murs de nos parents, de belles affiches multicolores portant cette inscription : « Passez vos vacances sur Mars. Hôtels confortables, prix modérés » et surtout cette remarque rassurante : « Prenez un billet aller et retour, c'est plus économique ».

Faisons confiance aux savants, mes petits amis. Nous nous permettons toutefois de leur donner un conseil : faites la conquête des étoiles, de la lune et de Mars, mais, de grâce, ne perdez pas « la boule » !

Paul CASO.

Savez-vous que les nègres distinguent peu les couleurs ? Trois ou quatre seulement : le rouge, le blanc, le noir. Pour eux, tout ce qui est sombre est noir. Tout ce qui est de couleur voyante est rouge. Seul leur blanc est identique au nôtre. Vous connaissez, je pense, ces vieux esclaves. Le blanc est blanc ; tout avec de la crasse ou avec de la



leur blanche, des esprits revenants. Le rouge, lui, signifie puissance, force et richesse. Les chefs de tribus portent des plumes rouges. Les guerriers se peignent en rouge avant de se battre. Les robes de fête sont rouges. Les nègres ont des cheveux enroulés. Le noir représente l'absence de couleur. Les habitants d'un pays manquent d'habitude de couleurs vives. Ils ne savent pas ce que c'est que le rouge, le bleu, le vert, le jaune, le violet, le magenta, le cyan, le rose, le marron, le gris, le blanc, le noir, le bleu, le vert, le rouge, le jaune, le violet, le magenta, le cyan, le rose, le marron, le gris, le blanc, le noir.

Le nom de Pasteur est écrit en lettres d'or dans l'histoire de la science universelle. Cet homme illustre consacra toute sa vie à des recherches dans les domaines de la chimie et de la médecine.

La vie de Pasteur fut belle et simple. Né à Dole, petite ville de la Franche-Comté, son père était un riche fabricant de draps. Le jeune Louis fut élevé dans la famille de son père. Il fit ses études au collège de cette ville. Ses études terminées, il partit pour Paris, où il entra à l'école normale dans la section des sciences. Il y acquit les plus hautes diplômes.

Nommé professeur au lycée de Dijon, et ensuite à la faculté des sciences de l'Université de Strasbourg, il donna à 36 ans le cours de chimie. Il fut directeur de l'école normale de Dijon, et ensuite à la faculté des sciences de l'Université de Strasbourg.



Il se livra d'abord à des recherches sur les cristaux et sur la fermentation. Il fit, dans la suite, une découverte importante en analysant le vin de la température de 50 à 60 degrés centigrades. Il trouva que le vin qui restait dans des bouteilles bouchées se trouvaient enroulés et qu'ils étaient morts. Cette découverte fut un grand événement et on l'appelle « la loi de la vie et de la mort ». Pasteur avait alors à la main du charbon, qui causait de grands ravages dans les troupeaux. Il eut l'idée de chauffer les boues de charbon à la température de 60 degrés centigrades. Il trouva que le charbon qui avait été ainsi traité ne causait plus de ravages dans les troupeaux. Cette découverte fut un grand événement et on l'appelle « la loi de la vie et de la mort ».

Poussy, le chat



Jadis, la Porte de Hal servait de prison

En 1396, après la guerre de Flandre, les Bourguignons avaient occupé la ville de Brabant. Ils firent de la Porte de Hal une prison. Les prisonniers étaient enfermés dans des cellules de terre et de pierre. Les prisonniers étaient enfermés dans des cellules de terre et de pierre. Les prisonniers étaient enfermés dans des cellules de terre et de pierre.



CHARADE
Mon 1^{er} a des poils mais pas de plumes.
Mon 2^e a des plumes mais pas de poils.
Mon tout n'a ni plumes, ni poils.
(aujourd'hui) 1203 18

DEVINETTES
J'ai des dents et je ne mange pas.
Que suis-je ?
(aujourd'hui) 13 18

Plusieurs jeunes filles entrées chez un pâtissier, et y achetèrent 12 bonbons à 5 fr. 40 pièce. Faites le total de leur dépense et trouvez par la suite le nombre de bonbons de ces jeunes filles.
(aujourd'hui) 1403 18

GOLD CROWN. LE FILIBUSTIER



Un détective a décidé d'attirer par la police la petite ville de Bonze. Les habitants de cette ville sont très curieux. Ils ont vu qu'un homme en habit noir, qui se tenait dans la rue, les regardait avec des yeux étranges. Ils ont vu qu'un homme en habit noir, qui se tenait dans la rue, les regardait avec des yeux étranges.

Une illustration d'un homme tenant une pochette de billets. Un homme en habit noir, qui se tenait dans la rue, les regardait avec des yeux étranges.



De gauche à droite : Nine et Peyo, Franquin, Jijé et Liliane Franquin à Saint-Idesbald en juillet 1956.

La naissance de Poussy

« Poussy » démarre donc tout aussi modestement que « Johan » par un gag en quatre cases. Mais si le personnage moyenâgeux quitte rapidement ce cadre trop étriqué pour vivre de grandes aventures chevaleresques, le chaton au pelage noir et blanc va passer de cet espace de jeu immuable à une demi-page, découpée dans la majorité des cas en quatre cases, parfois alignées horizontalement, parfois disposées sur 2 étages.

Pour « Johan », l'influence du *Robin des bois* de Curtiz et du Moyen Âge féerique des *Visiteurs du soir* de Marcel Carné est évidente. Par contre, les références graphiques pour « Poussy » sont plutôt à chercher du côté de Walt Disney. Car le réalisateur américain, avant de se lancer dans la production du premier dessin animé de long métrage avec *Blanche-Neige*, a enchanté le

public entre 1932 et 1939 avec une série de courts métrages musicaux en couleurs, les « Silly Symphonies ». Parmi ceux-ci, *Les Trois petits orphelins* (*The Three Orphan Kittens*, 1935) raconte les tribulations de trois chatons abandonnés dans la neige et qui se réfugient dans une maison, où ils vont accumuler les bévues. Ils seront découverts par la femme de ménage et sauvés in extremis de l'expulsion par la fillette de la maison. Ce court métrage dure moins de neuf minutes, mais il recèle un charme et une succession de gags visuels dont Peyo raffole. Du 22 janvier 1949 au 12 mai 1951, le jeune auteur signe vingt-six gags de Poussy dans *Le Soir* (dix-huit en 1949, cinq en 1950 et trois en 1951). C'est peu, mais grâce à ce petit personnage, il a un pied dans la place. Et lorsque *La Dernière Heure* abandonne ses pages « jeunesse », c'est vers *Le Soir* que

Peyo songe à rapatrier son héros Johan. Il va y disposer de deux bandes par semaine pour développer des récits à suivre, dès le 27 janvier 1951. Bien sûr, ce journal est un bon support de publication, mais Peyo ne peut s'empêcher de rêver de rejoindre l'équipe du *Journal de Spirou*, un « vrai » journal de bande dessinée. Grâce à l'appui de Franquin, son ancien collègue du studio C.B.A. qu'il revoit un jour par hasard à Bruxelles, son rêve va devenir réalité : « Je dois énormément à André, car il est allé soumettre lui-même mes planches à Charles Dupuis », a raconté Peyo. « Quelques jours plus tard, j'étais engagé à *Spirou* ! C'était le coup de piston à l'état pur ! » En conséquence, Pierre Culliford cesse sa collaboration avec *Le Soir* pour rejoindre à 100 % la maison Dupuis.



Franquin et Peyo.